



DOSSIER DE PRESSE

Germaine Tillion Itinéraire et engagements d'une ethnologue



Une exposition réalisée
par le Centre d'Histoire de la Résistance et
de la Déportation de Lyon



présentée
au Musée dauphinois
du 5 février au 4 mai 2005

Contacts presse :
Marianne Taillibert
Agnès Perriere
04 76 85 19 11
m.taillibert@cg38.fr

Musée dauphinois



D'Hippolyte Müller à Germaine Tillion

L'ethnologie au Musée dauphinois

« Nés au cours du XIX^e siècle, de la nécessité de mieux connaître les peuples colonisés, d'étudier, de conserver et d'exposer les objets que l'on en rapporte, l'ethnologie et les musées d'ethnologie n'ont jamais cessé de témoigner des évolutions de la société. Nationalismes, totalitarismes, fascisme, nazisme, humanisme, universalisme ..., chacune de ces tendances, les négatives comme les positives ont ainsi laissé, plus ou moins enfouis, ses sédiments particuliers, ses cicatrices, ses blessures, ses avancées, ses perspectives d'avenir. Cependant, d'autres facteurs ont joué et parfois de façon déterminante, sur l'évolution de la discipline, tenant aux choix des ethnologues eux-mêmes, à leur personnalité, leurs expériences, leurs engagements et leurs découvertes. Eux aussi sont aujourd'hui constitutifs de l'héritage des musées d'ethnologie.

En préparation d'un centenaire qui s'approche, l'équipe du Musée dauphinois procède ainsi à l'évaluation du patrimoine d'idées, d'orientations, d'acquis et d'inspirations sur lequel il s'est construit. Elle y retrouve Hippolyte Müller, bien sûr, qui avant même d'ouvrir le Musée dauphinois au public, en 1906, reconnaissait déjà en 1904 les grands profits de l'ethnographie. Ernest-Théodore Hamy (1842 – 1908), le « savant » qu'il cite, est en 1880 le fondateur du Musée d'ethnographie du Trocadéro, ce même musée qui deviendra en 1938, grâce à Paul Rivet, le Musée de l'Homme et d'où provient, créé en 1937 par son adjoint, Georges Henri Rivière, le Musée national des arts et traditions populaires. Déjà riche des travaux d'anthropologues pionniers, tel Marcel Mauss et Lucien Lévy-Bruhl, d'autres grands noms de l'ethnologie vont là, toujours à partir du Musée de l'Homme, faire avancer l'ethnologie à pas de géant : Claude Lévi-Strauss, Marcel Griaule, Michel Leiris, Paul-Emile Victor, Jacques Soustelle, Georges Condominas, Roger Bastide, Alfred Métraux, Denise Paulme, Germaine Dieterlein, Robert Gessain, André Schaeffner, André Leroi-Gourhan, Jean Rouch, Germaine Tillion...

Si notre choix a porté sur Germaine Tillion, c'est - soyons honnêtes et reconnaissants - parce que Isabelle Rivé et Laure Piaton, du Centre d'histoire de la Résistance et de la déportation de Lyon avait déjà eu la bonne idée de lui consacrer une exposition et que l'opportunité de la présenter à Grenoble - grand merci à elles ! - était à saisir. Mais c'est aussi parce que les recherches autant que l'engagement de Germaine Tillion ne cesse, ici, de nous inspirer, voire de nous guider, parmi nombre de nos contemporains, et qu'au sortir d'une exposition au nom de « Français d'Isère et d'Algérie » (mai 2003 – Novembre 2004), il apparaissait utile de prolonger et d'enrichir nos réflexions, à partir des travaux de l'auteur de « L'Algérie en 1957 », elle-même créatrice et animatrice de 1955 à 1959, des « Centres sociaux » d'Algérie et combattante résolue de l'usage de la torture. Ceci dit, le sous-titre de l'exposition, « Itinéraire et engagements d'une ethnologue », suffit à le comprendre : faire ce métier pour Germaine Tillion, même s'il exige la plus grande rigueur, n'interdit pas la compassion. Parce qu'elle sait mettre l'une au service de l'autre et réciproquement, elle continuera d'inspirer la démarche du Musée dauphinois qui, à l'écoute de la société qu'il sert, tente d'accompagner ses changements par l'explication. Le nécessaire « regard éloigné » de l'ethnologue ne l'empêche pas en effet d'être insensible aux difficultés et aux maux de la condition humaine ni de croire en sa capacité de progrès. C'est là, dans cet aller-retour où se situe la démarche de Germaine Tillion et grâce auquel elle réussit non seulement à surmonter les situations les plus périlleuses mais à aider ses contemporains, que se trouve l'exemple à suivre ».

Jean-Claude Duclos, directeur du Musée dauphinois



Résistance[s]

Itinéraire et engagements de Germaine Tillion

Une exposition du Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation / Lyon

DOSSIER DE PRESSE

Présentation

Ardent défenseur de sa patrie et des droits de l'homme, Germaine Tillion, ethnologue, a combattu l'esclavage, la pauvreté, la torture, la peine de mort. Elle a lutté pour la scolarisation des plus démunis, d'abord en Algérie, puis dans les prisons françaises pour le droit à étudier.

La multiplicité de ses engagements, sa ténacité à les tenir, son attachement à la vérité et à la justice en font une femme d'exception à laquelle le Centre d'Histoire a souhaité rendre hommage. Pour la première fois, une exposition permettra de découvrir la vie de celle qui n'a cessé d'étudier et d'analyser le monde qui l'entourait.

Aller à la rencontre de Germaine Tillion, c'est découvrir l'œuvre et la pensée d'une grande figure humaniste du XX^e siècle, engagée, pétrie des valeurs républicaines de fraternité, et qui sans faillir sut dire non et résister quand, devant elle, l'histoire dérapait : NON à Pétain lorsqu'elle est des premiers réseaux clandestins dès juin 1940 ; NON à l'entreprise de déshumanisation du camp nazi où elle est déportée en 1943 ; NON à la pauvreté des paysans algériens échoués dans des bidonvilles en 1954 ; NON à la torture et aux assassinats tandis que le sang coule dans toute l'Algérie.

Par-delà la justesse de ses choix, toujours confirmée par le cours des événements, la force de Germaine Tillion est d'avoir su conjuguer action et réflexion, chacune de ses prises de positions reposant sur une analyse rigoureuse. Ethnologue de renom, elle n'a cessé d'être sur le terrain depuis sa première mission dans l'Aurès en 1934, contribuant par ses travaux à une meilleure connaissance de la société chaouïa et des structures familiales du monde méditerranéen.

Étudier, questionner, comprendre et écrire sur ce qui l'entoure, c'est « une manière ethnologique d'être au monde » que Christian Bromberger perçoit dans l'itinéraire de Germaine Tillion. Cette démarche lui permet de surmonter le pire à Ravensbrück quand elle entreprend clandestinement l'étude du fonctionnement du camp : « C'est tellement important de comprendre ce qui vous écrase. C'est peut-être cela qu'on peut appeler "exister" » (*À la recherche du vrai et du juste*, 2001). Soit d'expliquer et de comprendre, c'est avant tout une quête de la justice et de la vérité qui anime l'ethnologue : aspiration à la mesure du personnage.

Ainsi, il en est de Germaine Tillion comme de ces êtres phares, quelques-uns par siècle seulement : modèle de courage, elle éclaire la réflexion de ses contemporains, redonnant espoir à ceux que les hommes désespèrent. Pas d'angélisme pourtant chez celle dont la mère fut gazée à Ravensbrück en 1945 : « Je suis très sévère pour l'espèce humaine, c'est une espèce dangereuse qu'il faut surveiller », se plaît-elle à répéter.

Germaine Tillion en quinze dates

| | |
|-----------|---|
| Mai 1907 | Voit le jour à Allègre (Haute-Loire) |
| 1934-1940 | Effectue des missions ethnographiques dans l'Aurès |
| 1940-1942 | Fonde l'un des premiers réseaux de résistance en lien avec le musée de l'Homme |
| 1943-1945 | Est déportée dans le camp nazi de Ravensbrück |
| Mars 1945 | Mort de sa mère Émilie Tillion dans les chambres à gaz |
| 1945-1954 | Étudie les systèmes concentrationnaires nazi et stalinien |
| 1954-1955 | Enquête sur la « clochardisation » en Afrique et crée les Centres sociaux en Algérie |
| 1957-1962 | Lutte contre la torture en Algérie |
| 1959 | Fait voter la loi qui permet aux détenus français de passer des diplômes en prison |
| 1966 | Publie <i>Le Harem et les cousins</i> , étude sur la condition féminine dans le bassin méditerranéen |
| 1978 | Préside la section française du Groupement pour les minorités |
| 1988 | Publie la troisième édition de son œuvre <i>Ravensbrück</i> |
| 1999 | Reçoit la grand-croix de la Légion d'honneur, plus haute distinction française |
| 2000 | Publie <i>Il était une fois l'ethnographie</i> , reprise de ses observations notées dans l'Aurès dans les années trente |
| 2003 | Prend position contre la guerre en Irak |

Une femme, une vie, une exposition

Un parcours en trois temps permet de retracer l'itinéraire de cette femme d'exception, ses combats et l'apport de son travail à l'ethnologie française. Des premières missions ethnographiques en Algérie dans les années trente, à l'étude de la condition des femmes dans le monde méditerranéen, l'exposition retrace également le rôle de Germaine Tillion au sein des premiers réseaux de Résistance, sa déportation à Ravensbrück, ses travaux sur les systèmes concentrationnaires, ou encore son retour en Algérie pendant la guerre d'indépendance.

L'Algérie de Germaine Tillion

L'Algérie de Germaine Tillion, c'est tout d'abord le massif de l'Aurès qu'elle découvre en 1934 lors de sa première mission. Sur la recommandation de Marcel Mauss – père de l'ethnologie française –, Germaine Tillion se joint à Thérèse Rivière pour mener une étude sociologique de la population chaouïa et partager ainsi, six ans durant, la vie du petit peuple de l'Ahmar Khaddou, tribu berbère semi-nomade, entre la montagne et le Sahara. Des rapports de missions, des extraits de ses carnets personnels, des fiches d'inventaire d'objets collectés permettent ainsi de situer les missions de Germaine Tillion dans leur contexte scientifique et de découvrir sa méthode de travail. L'exposition est aussi l'occasion de voir présentées une centaine de photographies qu'elle réalisa sur le terrain. Ces clichés, conservés près de soixante ans sous forme de négatifs, ont été redécouverts récemment. Véritables témoins d'un monde disparu, ils éclairent, au-delà de leur portée ethnographique et de leur intérêt esthétique, la personnalité de Germaine Tillion et renvoient à une période fondatrice pour l'ethnologue, temps d'élaboration de ses premières théories.

L'Algérie de Germaine Tillion, c'est aussi celle de la « clochardisation » et des bidonvilles, une Algérie avec laquelle elle renoue au lendemain des premiers attentats de novembre 1954. Missionnée par le gouvernement français pour observer le sort fait à la population civile de l'Aurès, l'ethnologue découvre les bouleversements économiques survenus chez les paysans chaouïa et la misère qui les pousse vers la périphérie des villes. Persuadée que l'instruction est le seul remède à cette extrême misère et aux « événements » qui agitent l'Algérie, elle élabore sous le couvert du Gouverneur général, Jacques Soustelle, un plan d'éducation populaire. Les Centres sociaux, animés par des hommes et des femmes de bonne volonté issus de toutes les communautés, voient le jour en 1955 et fonctionneront jusqu'en 1962. « La clochardisation, c'est le passage sans armure de la condition paysanne (c'est-à-dire naturelle) à la condition citadine (c'est-à-dire moderne). J'appelle "armure" une instruction primaire ouvrant sur un métier. En 1955, en Algérie, j'ai rêvé de donner une armure à tous les enfants, filles et garçons... » (*La traversée du mal*, 2000). Cela ne suffira pourtant pas à apaiser la montée des revendications indépendantistes.

Car l'Algérie de Germaine Tillion, c'est aussi celle de la guerre. Convaincue tout d'abord qu'il est possible de conserver l'Algérie au sein de ce qu'il subsiste de l'Empire français, elle réalise vite que la rupture est consommée entre Algériens et Français. Intellectuelle engagée, elle dénonce alors la montée de la violence entre les militaires et le FLN, violence entretenue par le cycle infernal « exécutions capitales - attentats - tortures » et dont les civils des deux bords sont in fine les victimes innocentes. Des images d'archives viennent évoquer différentes étapes du retour de Germaine Tillion en Algérie et ses tentatives de médiation, jusqu'à l'exécution par l'OAS de Max Marchand, directeur des Centres sociaux, à la veille des accords d'Evian.

Ethnologue en résistance

L'exposition propose également au visiteur de découvrir Germaine Tillion la Résistante et, à travers elle, le réseau du musée de l'Homme, qu'elle baptisa ainsi à la Libération en hommage à Boris Vildé, Anatole Lewitsky et aux martyrs du mont Valérien. L'ethnologue quitte les Chaouïas pour la France en mai 1940, ignorant à peu près tout de la situation en métropole, et arrive à Paris au lendemain d'une capitulation qu'elle vomit littéralement. Imprégnée de patriotisme et de républicanisme, elle fonde alors un des tout premiers groupes de résistance, dans la mouvance de ce célèbre réseau. Le portrait des différents protagonistes, une reconstitution des noyaux, des documents d'archives sont autant d'éléments permettant de capter l'esprit de la Résistance qui anime le musée de l'Homme pendant l'Occupation et d'appréhender le rôle de Germaine Tillion dans ses activités. Trahie par l'abbé Robert Alesch, elle est arrêtée le 13 août 1942 et mise à l'isolement à la prison de la Santé, puis transférée à Fresnes deux mois plus tard. Lors de son incarcération, la résistante parvient à prendre des notes sur une Imitation de Jésus-Christ et ne cesse d'imaginer des moyens d'entrer en communication avec ses camarades : actes de résistance là encore pour supporter le quotidien. Germaine Tillion a également conservé une copie de la réponse qu'elle fit au tribunal allemand qui lui avait signifié son acte d'accusation : le visiteur pourra ainsi découvrir un texte vif et ironique qui en dit long sur sa détermination.

Le 23 octobre 1943, Germaine Tillion est déportée NN à Ravensbrück et passe un an et demi en captivité. Pour évoquer cette période, véritable rupture dans sa vie, l'exposition propose des objets de déportées et des photographies d'archives permettant de retracer la réalité du camp. Insensible à la peur, l'ethnologue multiplie les actes de résistance dans le camp, comme en témoignent les extraits originaux de son journal tenu au *Revier*, les mots passés secrètement par ses codétenues, l'opérette qu'elle compose cachée dans une caisse ou les photographies des femmes victimes d'expériences pseudo-médicales qu'elle réussit à sortir du camp. L'ethnologue de l'Aurès va également mobiliser l'expérience acquise en Algérie pour mieux analyser la structure du camp, avec la volonté insatiable de comprendre la logique de son fonctionnement, de déchiffrer ce terrible univers pour survivre. La résistance dans le camp devient celle de l'esprit, une lutte pour ne pas succomber à la folie ou au désespoir.

La logique économique de l'exploitation des prisonnières s'impose très vite à elle, mais c'est au terme d'une enquête minutieuse qu'elle parvient à découvrir qu'Himmler était la tête pensante du processus : «Je me souviens encore de ma jubilation lorsque j'ai appris ce fait au début de 1944. Comme tout devenait clair !» (*Ravensbrück*, 1988). Tout en se soustrayant le plus possible au travail, Germaine Tillion n'échappe pas au quotidien du camp : la faim, la maladie, l'épuisement, l'absence d'hygiène (qui faillit lui être fatal), tout comme le désespoir auquel elle manque de succomber en apprenant la mort de sa mère Émilie, elle aussi déportée à Ravensbrück et gazée en mars 1945 : «Si j'ai survécu, je le dois d'abord et à coup sûr au hasard, ensuite à la colère, à la volonté de dévoiler ces crimes et enfin, à une coalition de l'amitié». (*Ravensbrück*, 1988). Car la solidarité, l'amitié sont aussi présentes à Ravensbrück, et le charisme, l'intelligence, l'écoute de Germaine Tillion ont marqué durablement ses camarades.

Libérée par la Croix-Rouge suédoise en mai 1945, Germaine Tillion a consacré une partie de sa vie à l'étude du système concentrationnaire nazi, étude entamée clandestinement dans l'enceinte même du camp, poursuivie en Suède auprès de ses camarades de déportation, et menée jusqu'à son retour en Algérie. Convoi par convoi, elle entreprend de reconstituer l'itinéraire des femmes déportées à Ravensbrück, les conditions de leur arrestation, leur passage d'un camp à l'autre, les circonstances de leur mort ou leur devenir après la Libération. Ce long travail minutieux est motivé par le souci de témoigner et de garder une trace de ces destins brisés avant qu'ils ne sombrent dans l'oubli. Dans l'exposition, une large place est faite au travail de mémoire qui occupe Germaine Tillion jusqu'en 1954, ainsi qu'à sa démarche : ses archives déposées au musée de la Résistance de Besançon et pour partie présentées ici révèlent la précision de ses recherches et son extrême rigueur.

Défendre la condition des femmes

La sujétion des femmes, leur statut social et économique est une préoccupation constante dans les travaux de Germaine Tillion. Ébauchée lors de ses premières missions dans l'Aurès, son analyse va s'affiner dans les années soixante, au fil des missions sur le terrain, et en fera une spécialiste des sociétés du bassin méditerranéen. « À notre époque de décolonisation généralisée, l'immense monde féminin reste à bien des égards une colonie. » (*Le harem et les cousins*, 1966) Dès 1956, Germaine Tillion reprend ses voyages d'études sous le couvert du CNRS. Devenue directrice de recherche à l'École des hautes études en sciences sociales où son équipe se consacre à la littérature orale maghrébine, elle enrichit sa documentation sur la condition féminine par de longues missions sur le terrain chez les Touaregs et les Maures en compagnie de jeunes chercheurs. Pour explorer ce thème central dans les travaux de l'ethnologue, l'exposition présente des photographies inédites du Sahara touareg prises par Érik Guignard, un de ses compagnons de mission, quelques objets rapportés de ses voyages, et insiste sur les thèses avancées dans son livre *Le Harem et les cousins*, une œuvre qui suscita des réactions vives et contrastées, devenue un classique de l'ethnologie anthropologique. En 1961, l'Organisation mondiale de la santé mandate Germaine Tillion pour une enquête sur la condition des femmes qui la conduit dans dix pays du Maghreb et du Moyen-Orient.

Ce périple lui permet d'accumuler des notes pour un grand livre consacré aux femmes et de réfléchir sur l'endogamie dont elle pressent qu'elle est à l'origine de leur claustration. Féministe ? Germaine Tillion récuse le terme, elle est juste une militante infatigable contre la vassalisation des femmes.

Peu connue du grand public, l'ethnologue est néanmoins réputée pour ses prises de positions publiques et son engagement dans la vie de la cité. Cette dernière le lui rend-elle bien ? Depuis quelques années les hommages à Germaine Tillion se multiplient, saluant l'exemplarité d'une vie tout entière dédiée aux humains. Comme un clin d'œil, l'exposition évoque l'engouement aussi mérité que tardif dont elle est l'objet, et l'intérêt porté à son œuvre.

Aller à la rencontre de Germaine Tillion, c'est avant tout la lire, l'écouter, la regarder : tout au long de l'exposition, une grande place est laissée à sa parole qui, après ses actes, la révèle le plus.

Bibliographie

Ouvrages de Germaine Tillion

- *Ravensbrück*, nouvelle version augmentée et remaniée, Paris, Éd. du Seuil, coll. « Points Histoire », n° 236, 1988.
- *L'Algérie en 1957*, Paris, Éd. de Minuit, 1957 ; repris, augmenté et remanié dans *L'Afrique bascule vers l'avenir*, Éd. de Minuit, 1961.
- *Les Ennemis complémentaires*, Paris, Éd. de Minuit, 1960 ; repris et augmenté aux Éd. Tirésias, 1999.
- *Le Harem et les cousins*, nouvelle version, Paris, Éd. du Seuil, coll. « Points Essais », n° 141, 1982.
- *Il était une fois l'ethnographie*, Paris, Éd. du Seuil, 2000.

Ouvrages sur Germaine Tillion

- Christian Bromberger, Tzevetan Todorov, *Germaine Tillion, une ethnologue dans le siècle*, Éd. Actes Sud, 2002.
- Nancy Wood, *Germaine Tillion, une femme-mémoire. D'une Algérie à l'autre*, Éd. Autrement, 2003.
- Revue *Esprit*, « Les vies de Germaine Tillion », février 2000.

L'exposition *Résistance(s) Itinéraire et engagements de Germaine Tillion* a été présentée du 27 mai au 14 novembre 2004 au CHRD de Lyon.

Commissariat de l'exposition : Isabelle Doré-Rivé, directrice et Laure Piaton, chargée de mission. Dossier de presse réalisé par Caroline Gurret

Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation

14 avenue Berthelot - Lyon 7e tél. 04 78 72 23 11

AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITES COMMENTEES DE L'EXPOSITION

Visites animées par des étudiants en 3e année de sociologie

Les dimanche 13 et 27 mars, et 10 avril 2005 à 15h30

En partenariat avec l'Université Pierre Mendès France - Grenoble II

Au musée dauphinois

Tarif : 3,80 euros (gratuit pour les moins de 12 ans)

Inscription au 04 76 85 19 26

RENCONTRES

Femmes et Histoire : engagements au féminin aux XIXe et XXe siècles.

Mercredi 23 mars 2005 – à partir de 14h

Les nouvelles tendances de l'histoire des femmes et du genre : l'engagement féminin au cours des XIXe et XXe siècles. Femmes, colonisation, décolonisation en Afrique du Nord. Femmes et politique.

Tables-rondes organisées par l'Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie et le Musée dauphinois, avec la participation de Mathilde Dubesset, Gilbert Meynier, Christelle Taraud et Fabienne Thibaud.

Aux Archives départementales de l'Isère 2 rue Auguste Prud'homme - 38000 GRENOBLE. Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Inscription : 04 76 85 19 26

« Rendre à l'homme sa dignité - Les centres sociaux en Algérie, 1955-1959 »

Mercredi 6 avril 2005 à 18h30

Rencontre organisée par l'association AMAL et le Musée dauphinois

Avec la participation de Nelly Forget, assistante sociale dans les premiers centres sociaux créés en 1955 en Algérie (sous réserve)

A AMAL , 57 avenue Maréchal Randon, Grenoble

Entrée libre dans la limite des places disponibles

LECTURE

Germaine Tillion Femme mémoire

Mercredi 23 mars 2005 - 20h30

Lu à voix haute par François Béchu, comédien, ce texte se présente comme une longue lettre adressée à Germaine Tillion, reprenant les différentes étapes de sa vie dans une approche très personnelle et intimiste : son enfance en Haute Loire, ses missions d'ethnologue dans les Aurès, son engagement dans la résistance, sa détention à Ravensbrück, le procès de Nuremberg, ses engagements pour la paix, pour le droit des femmes, pour le droit à l'éducation dans les prisons...

Compagnie Théâtre de l'Échappée

Au Musée dauphinois. Gratuit dans la limite des places disponibles

Inscription : 04 76 85 19 26

CINEMA

Sœurs en Résistance

Dimanche 20 mars 2005 à 15h et à 16h

Un documentaire réalisé par Maïa Waeschler en 2000. Une projection en présence, à 16h, de Jacqueline Pery d'Alincourt.

Dans le cadre du Festival du film de la Résistance (Les Amis de la résistance)

Au Musée dauphinois

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Festival Ethnologie et Cinéma

Lundi 11 avril 2005 – 13h30 - à la MSH-Alpes

L'un des thèmes de cette neuvième édition, « pionnières en ethnologie » donnera lieu à des projections suivies de rencontres.

Les films :

- Les images oubliées de Germaine Tillion, sélection de 15'
- Les trois vies de Germaine Tillion, 52'
- Margaret Mead : Taking Notes, 59'
- Bathing Babies in Three Countries, 12'
- Hommage à Marcel Mauss : Germaine Dieterlen, 20'

Intervenants : Jean-Claude Duclos et Mathilde Dubesset

A l'initiative de la Maison des Sciences de l'Homme – Alpes (MSH-Alpes) de l'Université de Grenoble, avec le concours du Musée dauphinois.

Programme disponible sur Internet <http://www.msh-alpes.prd.fr/ethno-et-cine/> ou sur demande auprès du Musée dauphinois : 04 76 85 19 01

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Samedis 16, 23 et 30 avril 2005 – 14h30 - au Musée dauphinois

sous réserve de modifications

Pionnières en ethnologie

- Les sept couleurs de l'Univers, Leçon d'ethnologie, 93'

en présence du réalisateur, Jacques Willmont, le 16 avril

Informations pratiques

Musée dauphinois

30 rue Maurice Gignoux
38031 Grenoble cédex 01
Téléphone : 04 76 85 19 01
Télécopie : 04 76 87 60 22
www.musee-dauphinois.fr

Ouvert tous les jours sauf le mardi
De 10h à 19h, du 1^{er} juin au 30 septembre
Et de 10h à 18h, 1^{er} octobre au 30 mai
Visites commentées sur rendez-vous au 04 76 85 19 26
Entrée gratuite

Le Musée dauphinois est un musée départemental relevant du Conseil général de l'Isère.

Photographies mises à la disposition de la presse

1 - Germaine Tillion à la recherche de peintures rupestres dans une grotte (photographiée par Thérèse Rivière).
Collection Germaine Tillion



2 - Germaine Tillion
Photo Aldo Soares



3 - La mariée, Aurès
Collection Germaine Tillion



4 - Les « Grands-Vieux », Aurès
Collection Germaine Tillion



5 - Tagoust. Une fillette nettoie à la rivière les intestins de mouton de l'aïd-L' Kebir, mars 1935.
Collection Germaine Tillion



6 - Jeune goum de la tribu des Iwellemmeden Mali. 1970. Phot Erik Guignard

